

DAISY RIDLEY



LA VIE RÊVÉE DE  
*Miss Fran*

UN FILM DE RACHEL LAMBERT

10  
JANVIER  
AU CINÉMA



DAISY RIDLEY

LA VIE RÊVÉE DE

# Miss Fran

UN FILM DE RACHEL LAMBERT

Fran est employée de bureau dans une petite entreprise portuaire de l'Oregon. D'une timidité maladive, cette célibataire mène une existence millimétrée, dénuée de toute fantaisie – exception faite des étranges rêveries auxquelles elle s'abandonne. Mais les choses changent le jour où Robert, nouvelle recrue fantasque et sympathique, fait mine de s'intéresser à elle...

1h31 / USA

## DISTRIBUTION

CONDOR DISTRIBUTION

WWW.CONDOR-FILMS.FR

01 55 94 91 70

CONTACT@CONDOR-FILMS.FR

10  
JANVIER  
AU CINÉMA

# Note d'intention de Rachel Lambert

**réalisatrice de**  
*La Vie rêvée de Miss Fran*

J'ai choisi de raconter l'histoire de Fran dans LA VIE RÊVÉE DE MISS FRAN parce que je me suis totalement reconnue dans ce sentiment d'isolement qu'on peut éprouver quand on a du mal à nouer des liens avec autrui. Fran aspire à connaître l'amour, la joie et la communion avec les autres, mais y parvenir reste, pour elle, mystérieux et inaccessible. Comme si tous les gens de son entourage avaient appris à devenir un être sociable, mais qu'elle n'avait pas reçu cet apprentissage quand elle était petite. Par conséquent, pour se protéger, elle se réfugie dans son monde intérieur – un monde de forêts et d'océans – où elle peut s'imaginer toutes sortes de choses agréables. Souvent, elle se réfugie dans des images de nature, suffocantes et sinistres. Ce sont parfois des images qui lui inspirent des moyens ultimes de fuir son quotidien. Ces fantasmes, qui lui permettent de vivre des sensations intenses, ne peuvent que renforcer son impression d'être excessivement « différente » ou « étrange ». C'est ainsi qu'un gouffre se creuse entre la personne qu'elle est en société et sa véritable identité. Jusqu'à ce qu'elle rencontre Robert qui bouscule totalement ses habitudes d'isolement des autres.

Il n'y a pas de plus grande menace pour celui qui est convaincu qu'il n'a pas sa place dans le monde que l'irruption d'un ami. Celui-ci bouleverse ses habitudes, ses rituels parfaitement établis, son rapport aux autres. Alors qu'elle s'attend à être invisible aux yeux de Robert, ce dernier la remarque. Elle n'est plus invisible. Et sa souffrance semble s'apaiser.





Fran canalise beaucoup d'angoisses, de peurs et d'appréhensions – sentiments qui peuvent nous envahir à l'heure actuelle –, mais elle reste pourtant déterminée à trouver un sens à son existence. Elle est infatigable, désorganisée et très drôle, et elle est aussi en souffrance. C'est un soulagement de voir un tel personnage incarné avec sincérité. Et c'est un autre soulagement de se sentir un peu moins seul avec le personnage.

En conséquence, j'ai voulu faire en sorte que chaque effort du personnage, au quotidien, prenne une forme poétique. J'ai souhaité que le moindre échange de Fran avec les autres, aussi banal soit-il, donne l'impression d'être un numéro d'équilibriste. Je voulais que de simples objets soient filmés avec une attention exacerbée. Et je voulais aussi qu'on ressente le temps qui passe. Car, au fond, je crois que les leçons de vie qui nous parlent le plus sont celles qui sont dispensées dans une langue que nous connaissons. Je ne connais rien aux voyages interplanétaires et je ne sais pas du tout piloter un avion de chasse, mais j'ai déjà éprouvé la souffrance de la solitude. J'ai connu l'ennui. Je connais la peur d'être

meurtri par autrui ou l'agonie de blesser quelqu'un avec un mot cruel. Je sais aussi, tout comme Fran l'apprend au cours du film, qu'être à l'écoute de quelqu'un en souffrance peut apaiser les plaies, qu'être bienveillant avec une personne fragile peut être galvanisant et que partager un simple beignet peut enrichir l'existence.

Quand je pense à la mort, ce qui m'arrive parfois, en réalité je suis traversée par des préoccupations liées à mon existence. Il m'arrive d'être très angoissée par des questions existentielles – je me demande, avec anxiété, si je mène une vie intègre, une vie qui a du sens, une vie risquée. Je me prends parfois tellement la tête que j'y trouve refuge ! C'est aussi ce que fait Fran. Peut-être comme nous tous, d'ailleurs, dans une certaine mesure. Raconter l'histoire de Fran me permet de suggérer cette idée toute simple : il faut s'aventurer dans le monde et regarder ce qu'on a sous les yeux. Il faut accepter le risque d'y prendre goût. D'y prendre plaisir. Il faut prendre le risque de parler avec autrui, de partager des choses, de poser des questions, de se serrer contre quelqu'un. Ne serait-ce que pour se sentir vivant.

# Entretien avec Rachel Lambert

**réalisatrice de**  
*La Vie rêvée de Miss Fran*

*Le film n'est pas aussi triste que ce que l'on pourrait penser, il est même profondément solaire.*

Ce que m'a appris le scénario écrit par Kevin Armento, Stefanie Abel Horowitz et Katy Wright-Mead – se trouve dans des détails microscopiques de notre manière de vivre. Dans les blagues qu'on raconte, les choses qui nous agacent, les beignets que l'on mange. C'est la transcendance du dérisoire, la poésie de l'insignifiant. C'est une découverte joyeuse et festive de trouver de la substance dans la manière d'être de quelqu'un, tour à tour mesquine, belle et fantasque.

On pourrait tout aussi bien avoir un autre regard sur ce scénario et adopter une démarche plus caustique dans la mise en scène. Mais je l'ai interprété comme une proposition de comédie généreuse et solaire. Beaucoup de ces dialogues impromptus ne figuraient pas dans le scénario. On les a improvisés à partir de notre fascination pour l'être humain.

Je n'aime pas le cynisme. Pour moi, ce n'est pas une posture constructive, ni du point de vue de l'individu, ni du point de vue de l'artiste.

Et je pense vraiment que notre obsession pour la mort est assez universelle. Cependant, cela signifie qu'on se préoccupe surtout de la manière dont nous vivons – si nous vivons bien, en sécurité et de manière intègre. C'est ce qui préoccupe profondément Fran, ma protagoniste.



***Vous avez fait surgir l'humour dans des situations totalement inattendues. Y compris dans les conversations les plus banales qu'on peut avoir au bureau.***

Je trouve ce genre d'échanges hilarants ! (rires) Je trouve les êtres humains très intéressants et je suis consciente que c'est le commentaire le plus banal qu'on puisse faire à leur propos. Mais nous sommes tellement stupides et drôles à la fois. Et on s'énerve pour des choses parfaitement dérisoires. Quand on prend le temps d'y réfléchir, c'est fou de se dire que nous sommes en vie et que tout ce qu'on trouve à dire, c'est « Il me faut ce chargeur de portable ».

***Même les fantasmes de suicide de la protagoniste ne sont pas dénués de fantaisie. Combien de temps avez-vous mis pour les mettre au point ?***

Je travaille avec une équipe bien précise que je connais depuis très longtemps et avec qui je partage la même vision du monde. Au départ, il y avait tout simplement

ces fantasmes : Fran s'évade par l'esprit. C'était très stimulant pour un metteur en scène.

Encore une fois, je ne suis pas cynique. Pour moi, au cours du film, Fran s'engage dans un périple de découvertes sur elle-même. Elle ne cherche pas à se suicider, ce n'est pas son but. Elle n'a pas spécialement envie de souffrir. Ce qui la fait souffrir, c'est de chercher sa place dans le monde et d'en assumer les conséquences avec sérénité. Ces petites échappatoires ont quelque chose de séduisant et j'étais consciente qu'il ne fallait pas en faire des moments trop sombres. Ils sont même assez drôles parce qu'on joue sur des notions universelles et compréhensibles. L'esprit peut être un espace rassurant pour assouvir certains de ces fantasmes – et c'est ce qui se passe pour Fran.





**Comme vous l'avez dit, vous ne cherchez pas à nous donner de leçon – et l'évolution de la protagoniste est progressif. Avez-vous eu du mal à l'évoquer à l'image et à suggérer qu'il y a encore de l'espoir pour un avenir meilleur ?**

J'ai essayé d'être attentive au personnage que Daisy [Ridley] et moi étions censés interpréter pour l'une, et mettre en scène pour l'autre. Fran vit dans sa tête, elle a une vie intérieure. Il me fallait une scène où on la voit écouter les autres, plutôt que parler, partir dans un monologue ou passer à l'acte. Tout au long du film, elle est à l'écoute des autres, elle leur prête attention – jusqu'à la scène où elle rencontre Carol [interprétée par Marcia DeBonis]. C'est l'un des moments où elle fait le choix délibéré de s'intégrer et on n'a pas le sentiment que cette décision soit impulsive, mais plutôt qu'elle a été longuement mûrie.

**Fran est un personnage très singulier et introverti. Comment l'avez-vous abordée avec Daisy ?**

J'ai toujours la même méthode : il faut apprendre à connaître son équipe, y compris ses acteurs. Et si c'est moi qui réponds à vos questions aujourd'hui, il ne faut pas oublier que je suis à la tête d'une équipe de merveilleux artistes. Je dois les nourrir, les encourager, les encadrer et il faut réfléchir à la mise en scène en ces termes. Mon boulot consiste à m'imprégner de leur approche et à leur construire un ring de boxe en faisant en sorte qu'ils aient tout ce qu'il leur faut pour travailler. Ce qui m'intéresse dans mon métier, c'est de pouvoir rencontrer de nouvelles personnes et d'apprendre à leur contact.

S'agissant de ce personnage en particulier, le scénario comportait au départ une voix-off omniprésente qu'on n'a pas utilisée au bout du compte. Mais pour Daisy et moi, c'est devenu une manière de plonger au cœur du psychisme de Fran. C'était une manière de s'approprier frontalement le personnage et c'était aussi un formidable outil.

**Comment avez-vous entamé votre collaboration avec Daisy Ridley ? On oublie totalement sa prestation dans Star Wars quand on voit ce film. Elle se métamorphose totalement.**

Elle avait vu l'un de mes précédents films, In the Radiant City, qu'elle avait beaucoup aimé. J'ai appris que je faisais partie des cinéastes avec lesquels elle souhaitait travailler. On en apprend beaucoup sur les goûts de quelqu'un en découvrant ce qui l'intéresse et ce qui la touche dans l'écriture. J'ai découvert à quel point elle était drôle et courageuse et que les personnages complexes la passionnent.

Je pense vraiment qu'on ne peut pas se lancer dans un tel rôle à son âge et livrer une telle prestation sans être un artiste extraordinaire. Daisy maîtrise parfaitement son art et elle est aussi capable d'une réflexion profonde. Quand mon producteur me demande si j'ai quelqu'un en tête pour le rôle principal de mes films, en général, je lui donne une liste. Mais dans ce cas précis, je lui ai répondu « j'ai une liste d'une seule personne. » Daisy était l'unique actrice sur ma liste.

*Vous intéressez-vous à la maladresse au cinéma ? Aux histoires d'amour délicates, aux discussions embarrassantes ? Cela se ressent fortement dans *La Vie rêvée de Miss Fran*, mais vous ne vous moquez pas de vos personnages pour autant.*

Je ne saurais pas faire autrement. Je ne m'intéresse qu'à la sincérité. Pour y parvenir, sur le plateau, j'essaie d'être très ouverte. Je crois que je mets en place un climat qui pousse les gens à être eux-mêmes.

C'est à travers nos maladresses, notre sentiment de honte, notre part de vulnérabilité qu'on peut appréhender la nature d'un être humain. Je crois que j'essaie de mettre en valeur l'humanité et, à mes yeux, l'humanité se manifeste à travers toutes ces faiblesses et imperfections que nous cherchons à cacher. En les mettant en valeur, nous pouvons sans doute tisser des liens avec les autres et nous sentir moins seuls. Quand on fait une brèche dans cette carapace qu'on se construit autour de soi, quand on prend conscience que nous sommes tous fragiles intérieurement, on renaît au monde. J'ai le sentiment que c'est un enjeu qui mérite qu'on s'y attarde.

*Comment avez-vous abordé la bande-originale ? Elle m'a rappelé de vieux mélodrames.*

Avec mon monteur Ryan Kendrick, mon chef-opérateur Dustin Lane et mon compositeur Dabney Morris, on parle de la tonalité, de l'atmosphère, de l'ambiance très en amont.

On a beaucoup évoqué l'âge d'or hollywoodien en ce qui concerne le style visuel. On voulait que le film possède une dimension vintage, même si les thèmes sont totalement actuels.

À l'époque, j'écoutais des chansons d'amour hawaïennes des années 50 et 60, et je ne sais même pas pourquoi. Dabney a commencé à me faire écouter des enregistrements de compositeurs comme Henry Mancini et Nelson Riddle. C'est devenu un langage qui accompagnait parfaitement le film. Il y avait là une vie intérieure, riche et romantique.





*Vous nous plongez immédiatement dans l'environnement familial de Fran, dès la scène d'ouverture. Vous nous montrez toutes sortes d'endroits, ou même un vieil homme qui nourrit les oiseaux.*

Ah oui ! Mike. J'aurais pu le filmer pendant des semaines. L'ouverture et l'épilogue du film sont vraiment essentiels. J'ai passé des nuits blanches pour qu'ils soient les plus aboutis possible. À ce moment-là, le spectateur découvre cet univers, mais aussi le monde intérieur de Fran. Il fallait qu'on les présente dans cet ordre. Il fallait que ce soit une succession d'images, rythmées par la musique, qui s'immiscent progressivement dans son esprit.

Le décor comme personnage à part entière, le décor qui définit un personnage – c'est vrai dans le roman et au cinéma. J'ai remarqué cette ville – Astoria – et elle s'est imposée, à mes yeux, comme notre ville. Elle m'a fait penser à une petite bouteille au fond de l'océan depuis des années bien qu'il y ait là des gens, totalement en prise avec notre époque, qui y vivent et y travaillent. Elle évoquait parfaitement l'atmosphère du film. Quand on est dans un lieu bien spécifique, pourquoi ne pas s'en imprégner ?

*Considérez-vous que le film soit une histoire d'amour ?*

Non, parce que l'objectif n'était pas de raconter une histoire d'amour. Je pense, en fait, que Fran et Robert vont devenir très bons amis. Et c'est un exploit hors du commun pour elle. Ils vont organiser une soirée au bowling entre collègues, elle ne voudra pas y aller, il lui dira « Fran, il faut que tu viennes. » Et elle finira par y aller et elle passera une excellente soirée.

L'objectif du film, c'était plutôt de raconter qu'elle finit par se sentir en lien avec le monde autour d'elle. Il y a des relations amoureuses dans le film parce qu'elle aspire désespérément à nouer des liens avec autrui, et on entrevoit même la possibilité d'une histoire d'amour à certains moments du récit, mais elle est totalement renfermée. Quand elle songe aux sentiments qu'elle éprouve pour quelqu'un, c'est toujours sous forme d'un fantasme. Mais elle doit passer par là, et échouer, parce qu'elle a passé sa vie à s'empêcher de tomber la tête la première. Pour moi, le film est entièrement raconté à la première personne. C'est d'ailleurs une manière très précise de raconter une histoire. Comment rendre le monde crédible quand on l'envisage uniquement du point de vue d'une seule personne ? C'est difficile, mais c'est ce que je trouve stimulant.



## DEVANT LA CAMÉRA



### BIOGRAPHIE DE DAISY RIDLEY

Daisy Ridley est une actrice anglaise née en 1992 à Londres. En 2015, la jeune actrice devient le nouveau visage de la franchise Star Wars en interprétant Rey dans *STAR WARS : LE REVEIL DE LA FORCE*, réalisé par J.J Abrams. Grâce à ce rôle, qu'elle a ensuite repris dans les 2 autres volets de la nouvelle trilogie, Daisy Ridley est devenue une actrice de premier plan.

Comédienne plurielle, Daisy Ridley a aussi prêté sa voix à de nombreux personnages dans des projets d'animation, dont *PETER RABBIT* aux côtés de Margot Robbie, ou encore *LEO, LA FABULEUSE HISTOIRE DE LEONARD DE VINCI*, un film d'animation écrit par le scénariste de *RATATOUILLE*, en salles en janvier 2024.

En 2024, Daisy Ridley sera à l'affiche de *YOUNG WOMAN IN THE SEA*, une fiction inspirée de la première femme ayant traversé la Manche à la nage en 1926. Parmi ses projets encore en développement figure *MIND FALL*, thriller d'anticipation réalisé par Mathieu Kassovitz se déroulant dans un Londres futuriste.

## DERRIÈRE LA CAMÉRA



### BIOGRAPHIE DE RACHEL LAMBERT

Originaire de Louisville, dans le Kentucky, Rachel Lambert a réalisé son premier long métrage avec *IN THE RAIDANT CITY*, produit par Jeff Nichols et interprété par Marin Ireland, Michael Abbott Jr., Paul Sparks, et Celia Weston. Le film a été plébiscité par la critique au Festival de Toronto en 2016 et nommé au New American Cinema Award.

Son deuxième film, *LA VIE RÉVÉE DE MISS FRAN*, avec Daisy Ridley, a fait l'ouverture du festival de Sundance 2023. Tout récemment, elle a cédé les droits de son scénario, *THEY WERE JUST NICE PEOPLE*, à Netflix.

# LA VIE RÊVÉE DE *Miss Fran*

## EQUIPE ARTISTIQUE

Fran ..... Daisy Ridley  
Robert ..... Dave Meherje  
Garrett ..... Parvesh Cheena  
Carol ..... Marcia Debonis  
Isobel ..... Megan Stalter

## EQUIPE TECHNIQUE

Réalisation ..... Rachel Lambert  
Scénario ..... Stéphanie Abel Horowitz  
..... Kévin Armento  
..... Katy Wright-Mead  
Production ..... Lisa d'Ambrosio  
..... Lori Abrams  
Photographie ..... Dustin Lane  
Son ..... Joe Rudge  
Montage ..... Ryan Kendrick  
Musique ..... Dabney Morris  
Costumes ..... Jordan Hamilton